

## Le mouvement chartiste et son influence sur l'histoire socio-politique en Grande Bretagne dans les années 1836-1848

Terminski, Bogumil

Preprint / Preprint

Sammelwerksbeitrag / collection article

### Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Terminski, B. (2014). *Le mouvement chartiste et son influence sur l'histoire socio-politique en Grande Bretagne dans les années 1836-1848.* <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-371845>

### Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY Lizenz (Namensnennung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:  
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.de>

### Terms of use:

This document is made available under a CC BY Licence (Attribution). For more Information see:  
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>

# Le mouvement chartiste et son influence sur l'histoire socio-politique en Grande Bretagne dans les années 1836-1848

**Bogumil Terminski**

**Résumé:** Le Chartisme consiste l'un des premiers mouvements radicaux de caractère massif au dix-neuvième siècle. Bien que ce mouvement ait duré quelques années, néanmoins il a eu une grande influence sur l'histoire politique de Grande Bretagne, non seulement au XIX siècle. L'objet de cette élaboration consiste à présenter l'histoire du mouvement chartiste sur fond de l'image sociale qui se transforme dans l'année trentaine et quarantaine du XIX siècle en Grande Bretagne. L'élaboration se concentre avant tout sur l'explication des origines, des formes d'activités et aussi sur la composition du mouvement social et également sur les publics promulgués idées qui en découlent. Pour mieux comprendre l'influence des chartistes sur la vie politique de cette période, cette composition présente les sujets rarement abordés sur le chartisme dans les cadres d'élaborations accessibles au public. Il s'agit des magazines et la participation des femmes dans les structures du mouvement. L'histoire du mouvement des chartistes terminée par l'échec constitue une grande étape vers le développement du mouvement de masse en XIX ème et XX ème siècle. Son histoire a montré précisément la difficulté d'unir l'idéalisme des intentions avec la pragmatisme dans l'action. Cette histoire est devenue une instructive leçon d'humilité pour les certains dirigeants du mouvement social beaucoup plus moderne. Actuellement, ce thème peut intéresser non seulement un groupe d'historiens, de sociologues ou de politologues, mais surtout toutes les personnes intéressées par des mécanismes fondamentaux qui régissent le monde autour de nous.

**Summary:** Chartism is considered as one of the first radical social movement of massive character in the nineteenth century Europe. Despite the fact that the movement lasted only several years it had a great influence on the political history of Great Britain, not only in the nineteenth century. The aim of this article is to present the history of the Chartist movement from the point of view of the social transformations observed in Great Britain during thirties and forties of the 19th century.

## Introduction

La naissance et le développement dynamique du mouvement chartiste en Grande Bretagne dans les années trente du XIX ème siècle constitue un grand événement dans la perspective de l'histoire socio-politique de l'époque, de même que sa contribution à notre raisonnement moderne et notre réflexion sur la question du développement des premiers mouvements radicaux au caractère massif (Terminski, 2011)<sup>1</sup>. La naissance du mouvement, son caractère, ses problèmes économiques, politiques, sociales et aussi un groupe d'adeptes reflètent les processus dans les sociétés industrielles au début du XIX ème siècle. La naissance et le développement du mouvement chartiste constituent en outre un conglomerat des événements dans lequel les facteurs émotionnels sensiblement prévoyaient sur les prémisses et les postulats de nature rationnelle<sup>2</sup>. Ceux-ci ont été notamment apparus après la prise du pouvoir par Feargus E.O'Connor à la tête de l'aile radicale du mouvement<sup>3</sup>. Il est également noté, dès le début du mouvement, la polarisation significative de l'opinion dans le cercle de leurs dirigeants.

<sup>1</sup> B. Terminski, „The evolution of the concept of perpetual peace in the history of political-legal thought”, *Revista Escuela de Historia*, Vol. 10, No. 2011.

<sup>2</sup> M. Chase, *Chartism. A New History*, Manchester 2007, p. 19-27.

<sup>3</sup> J. Burchardt, *Paradise lost. Rural idyll and social change in England since 1800*, p. 39-41; D. Read, E. Glasgow, *Feargus O'Connor. Irishman and Chartist*, p. 18.

Créé en 1830, l'Union Politique de Birmingham a exercé une influence directe sur la formation et sur le développement du mouvement chartiste<sup>4</sup>. Cette organisation, fondée en 1830 par Thomas Atwood, menait une vaste campagne d'information parmi la classe moyenne et la classe ouvrière, dans le cadre d'une réforme de la loi électorale prévue pour l'année 1832. Au début les années trente du XIX siècle, cette association a joué un rôle politique important en Grande Bretagne, comme en témoigne le succès des manifestations de masse, comptant même deux cents mille participants<sup>5</sup>. Néanmoins, l'adoption de la réforme électorale de l'année 1832 a été un succès pour l'aile de l'Union Politique de Birmingham<sup>6</sup>, dérivée de la classe moyenne, pour la communauté des classes les plus pauvres, elle a été un échec évident<sup>7</sup>. Attiré particulièrement l'attention sur la détérioration constante de la situation sociale des artisans. A partir de 1832 beaucoup de radicaux issus de classe ouvrière, comme par exemple D. C Moore, dans ses discours ardents mettait l'accent sur la trahison de l'intérêt des artisans et des représentants des classes moyennes les plus pauvres.

Le chartisme constituait le mouvement inhomogène dans sa composition, ses postulats et ses attentes vers des dirigeants. Dorothy Thomson, l'historienne sociale d'origine anglaise, dans son ouvrage *The Chartists*, définit le mouvement comme *la collectivité des milliers de personnes travaillant qui attendent de nouveau mouvement la solution de tous leurs problèmes*<sup>8</sup>. La même auteur a constaté en outre que le mouvement s'est développé sur la base des échecs précédents dans la lutte des travailleurs pour améliorer leur situation sociale. On peut en conclure que la couche psychologique du mouvement constituait une révolte contre les échecs précédents et l'impuissance causé par les tentatives infructueuses pour effectuer des changements. La couche organisationnelle des chartistes constituait décidément le mouvement intérieurement contradictoire avec des certains traits de pensée cosmopolitique<sup>9</sup>. Sans aucun doute, dans le cours de fonctionnement il n'a jamais constitué un mouvement intérieurement cohérent.

Actuellement, il y a beaucoup de raison pour le développement du mouvement des chartistes en Grande Bretagne dans les années trente du XIX siècle. Les conditions de l'usine de grande industrie au XIX siècle ne convenaient pas aux artisans, aux ouvriers de l'industrie et aussi aux agriculteurs migrants de la campagne. Les bas salaires, le chômage et les longues heures passées dans les mauvaises conditions de travail provoquaient une notable aggravation des sentiments de grande industrie du prolétariat en Grande Bretagne. Il convient de noter que les pétitions des chartistes en quelque sorte fonctionnaient ensemble avec les hésitations des cycles conjoncturels caractéristiques pour la Grande Bretagne dans les années quarante au XIX siècle. L'insatisfaction des artisans

<sup>4</sup> A. Wilson, *The Chartist Movement in Scotland*, Oxford University Press, 1970, p. 41.

<sup>5</sup> Ch. Evers, D. Welbourne; *Britain 1783- 1851: From Disaster to Triumph*, London 2003, p. 154-180.

<sup>6</sup> P. Hollis, *Class and conflict in nineteenth-century England, 1815-1850*, p. 127; M. Beer, *A History of British Socialism*, p. 33-37.

<sup>7</sup> N. Gash, *Politics in the Age of Peel: A Study in the Technique of Parliamentary Representation*, Florence-Abingdon 2002, p. 35-79.

<sup>8</sup> D. Thomson, *The Chartists. Popular Politics in the Industrial Revolution*, London 1984, p. 28.

<sup>9</sup> P. Brock, *Polish Democrats and English Radicals 1832- 1862: A chapter in the history of Anglo- Polish Relations*, "The Journal of Modern History", t. 25, z. 4, p. 139.

principalement due à forte vague de mécanisation croissante réduisaient considérablement leur concurrence sur le marché britannique restant en crise à cette époque.

Une cohérente et synonyme caractéristique du chartisme comme un mouvement social donne lieu à de nombreuses controverses. En 1837 l'Association des Travailleurs de Londres publie la Charte des Droits des Peuples<sup>10</sup>. Selon l'auteur de l'un des livres fondamentaux sur le chartisme— David Jones—ses idées et ses postulats ont été anciens par contre le mouvement lui-même s'est montré comme un phénomène révolutionnaire dans l'histoire sociale de Grande Bretagne du XIX siècle<sup>11</sup>. La publication de la Charte des Droits des Peuples a provoqué l'immense enthousiasme social, tel qu'il a même étonné l'auteur du document —William Lovett. La crise économique et la législation frappant les couches les plus pauvres dans les années 1837-1842 ont aidé le mouvement à gagner le caractère provincial<sup>12</sup>. Le mouvement des chartistes au cours de son activité la plus élevée a suscité un large soutien à travers la Grande Bretagne: Angleterre, Ecosse, Pays de Galles. En couche politique, la ratification de la Charte des Droits des Peuples sur le forum du parlement est devenue son objectif principal. En couche sociale, l'attention est mise sur le mouvement de masse et sur la proclamation des idées.

Le chartisme au cours de son fonctionnement constituait le mouvement sur le visage de la société extrêmement hétérogène. Cela a représenté l'une des raisons des échecs dans son utérus, et la 'mort' finale du mouvement après les événements survenus en 1848. A Londres et dans ses alentours, la composition fondamentale du mouvement constituaient les différents types d'artisans<sup>13</sup>. A Manchester, on recrutait surtout les adeptes du mouvement parmi les travailleurs de l'industrie textile. Ces derniers prouvaient une grande engagement politique. En quelque sorte les centres mentionnés différencient des structures du mouvement de Yorkshire, Derbyshire ou Nottinghamshire, qui ont avant tout pour le but d'améliorer leur situation en couche économique. En plus, le mouvement a été notoirement antagonisé par les conflits entre l'aile radicale (O'Connor) et l'aile de la 'paix' (Lovett)<sup>14</sup>.

L'atomisation des structures du mouvement, les divisions sociales dans son utérus aussi la soumission des intérêts particuliers sur les objectifs principaux de son activité finalement conduit à la marginalisation de son importance dans les années cinquante au début du XIX ème siècle. Malgré l'échec final du mouvement, on observe quand même son grande influence sur "l'imagination sociale" de Grande Bretagne dans la seconde moitié du XIX siècle. Cela a constitué un certain nombre de références directes et indirectes au chartisme parmi les mouvements sociaux.

## **La naissance du mouvement des chartistes en Grande Bretagne**

---

<sup>10</sup> D. Jones, *Chartism and The Chartists*, London 1975, p. 25.

<sup>11</sup> Ci-dessus p. 25.

<sup>12</sup> J. K. Walton, *Chartism*, p. 6-35.

<sup>13</sup> D. Jones, *Chartism and ...*, p. 44.

<sup>14</sup> J. Epstein, D. Thompson, *The Chartist experience. Studies in working-class radicalism and culture. 1830-1860*, p. 8.

L'une des principales raisons de l'émergence et le développement du mouvement des chartistes en Grande-Bretagne était un profond mécontentement social causé par l'élargissement de petits cercles des électeurs de la réforme de la loi électorale de 1832. La réforme du système électoral élargissait des droits électoraux pour une classe moyenne 'solide et respectable', mais un cercle des personnes ayant le droit de vote toujours restait petit. La réforme accordait uniquement les droits électoraux aux hommes étant soit des chefs de la famille soit des propriétaires ou des locataires de biens<sup>15</sup>. Bien que le nombre des personnes ayant le droit actif de vote a augmenté en Grande Bretagne jusqu'au 50-80 %, au total il y avait 653 mille hommes permissionnés au vote, les milieux de travailleurs ont reconnu les décisions de la réforme comme les décisions insuffisantes. L'insatisfaction des masses sociales est changé sur la colère après avoir adopté en 1834 la Loi pour les Pauvres (soi-disant Poor Law Act) par la Chambre des Communes. Ce document a été fait pour réduire la responsabilité de l'administration locale pour les soins des plus pauvres. Aide d'État a été limitée à ce qu'on appelle 'maisons de travail'. Celles-ci ont été créés par des communes et constituaient des centres du travail pour les personnes les plus pauvres souvent n'ayant pas un toit sur leurs têtes<sup>16</sup>. Des personnes mises dans les ateliers de travail ont été engagées à effectuer certains travaux au profit de la commune. En pratique Poor Law Act (la Loi pour les Pauvres) de 1834 a effectué une liquidation de toutes les prestations sociales pour les plus pauvres mais pas pour des maisons du travail.

En juin 1836, William Lovett, Henry Hetherington, John Cleave, James Watson ont fondé l'Association des Travailleurs de Londres<sup>17</sup> (en anglais London Working Men's Association). Dans la couche idéologique, cette association continuait des traditions de radicalisme philosophique du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ses fondateurs croyaient que les profonds changements constitutionnels peuvent constituer un panaceum pour toutes les masses de travailleuses sociales et économiques. Les idées des fondateurs de l'Association étaient proches du modèle de socialisme. Ils étaient d'accord avec l'idée de l'éducation massive. L'un des dirigeants de l'Association des Travailleurs de Londres– Henry Hetherington -postulait pour l'éducation massive des travailleurs dans les cadres d'école auprès de l'usine et pour un large l'accès social aux maisons d'édition pas chères. Malgré le fait que l'Association d'abord ne comptait que quelques centaines de membres, elle est progressivement devenue une organisation très influente<sup>18</sup>. Sa première réunion s'est tenue le 28 février 1837. L'activité de l'Association s'est élargie en mars 1837. Au cours d'une réunion de l'Association en Juin 1837 on a pré-formulé le plan de six points. Dans l'année suivante ces points constituaient une base de publication de la Charte des Droits des Peuples. En Mai 1838 les six membres du Parlement et les six représentants de l'Association des Travailleurs de Londres a formé un comité dont la tâche serait de promouvoir la publication et de propager les six postulats de la Charte des Droits des Peuples. En

---

<sup>15</sup> E. J. Evans, *The Great Reform Act of 1832*, London 1983, p. 122.

<sup>16</sup> F. Driver, *Power and Pauperism. The Workhouse System 1834- 1884*, Cambridge 1993, p. 58-73.

<sup>17</sup> F. F. Rosenblatt, *The Chartist Movement. In its social and economic aspects*, London 2006, p. 104.

<sup>18</sup> D. Thomson, *The Chartists ...*, p. 151.

janvier 1837 George Julian Harney a fondé L'Association Démocratique de Londres<sup>19</sup>. A l'année suivante, elle se tenait en opposition avec l'Association des Travailleurs de Londres.

### **Première vague de chartisme (1838-1848)**

Publié en 1838 la Charte des droits des Peuples rencontrait une positive réception chez les chartistes. Cela prouve le fait que les cercles du mouvement radical avec un Irlandais en tête Feargus O'Connor et son publication du journal *Northern Star* s'est rapportait avec la sympathie au document publié par les chartistes londonniennes. Le document en couche programmationnelle paraît être un compromis entre les tendances modérés et la besoin d'un profond changement dans le système électoral de Grande Bretagne. Il prévoyait le suffrage universel pour tous les adultes de sexe masculin ayant atteint l'âge de 21 ans. Malgré le fait que de nombreux membres du mouvement voulaient l'extension des droits de vote également pour les femmes adultes, cependant ce postulat ne s'est pas reflété dans le document. Au cours des travaux sur la Charte, on a considéré que l'extension du suffrage également pour les femmes serait trop audacieuse. Malgré les propositions des chartistes, le projet de l'introduction des droits électoraux des femmes dans le contenu de la Charte a tombé à la phase finale des travaux sur le document<sup>20</sup>.

La Charte formulait une proposition pour la division de la Grande Bretagne en les cercles électoraux relatif au nombre de population. D'outre en outre la moderne proposition des chartistes tendrait à diviser des comtés en les unités électorales plus petites. Ce postulat influait radicalement à la hiérarchie sociale et politique historiquement affermie, les chartistes essayaient de le remplacer par les données mathématiques et démographiques. Sous les hypothèses du document les élections ont eu lieu au vote secret<sup>21</sup>. La procédure de vote secret devrait protéger les électeurs contre le harcèlement possible par l'élection de leurs préférences électorales. Les créateurs du document prévoyaient une situation de "vengeance" des propriétaires des terres sur leur fermiers pour un vote contraire à leurs instructions.

La Charte a postulé aussi que les membres du parlement devraient recevoir une rémunération pour leur travail, et le parlement devrait fonctionner par la voie annuelle. Le document a également proposé d'abolir toutes les exigences d'admissibilité relatives à siéger au parlement. Les membres de la Chambre des Communes, Thomas Atwood, Thomas Wakely, Thomas Duncombe, John Fielden et Joseph Hume, qui ont soutenu les six points de la Charte étaient d'avis que afin de faire passer les hypothèses du document au Parlement, il faut plutôt se référer aux arguments de nature morale<sup>22</sup>. Ils étaient d'avis que les réunions publiques, la publication de périodiques, de pamphlets, et aussi déposer

---

<sup>19</sup> M. Foot, I. Kramnick, *Thomas Paine Reader*, London 1987, p. 33.

<sup>20</sup> P. Ingham, *The Brontës*, Oxford 2006, p. 41.

<sup>21</sup> B. Boissery, *A Deep Sense of Wrong*, Toronto 1995, p. 132.

<sup>22</sup> J. S. Penman, *The Irresistible Movement of Democracy*, Whitefish 2005, p. 630-642.

des pétitions sur le forum de la Chambre des Communes peuvent influencer en résultat sur la démocratisation du système électoral étant en vigueur dans le pays.

La première pétition des chartistes a été déposée le 7 mai 1839 par Thomas Atwood, John Fielden et Joseph Hume sur le forum de la Chambre des Communes. Elle a contenu 1 280 000 signatures en faveur de son peuple. Le débat sur la pétition a eu lieu le 12 juillet à la Chambre des Communes. En conséquence, le document a été rejeté par un vote de 235 à 46. La plupart des Membres de la Chambre des Communes n'étaient même pas au courant du contenu de la pétition<sup>23</sup>.

En l'absence de consentement de la Chambre des Communes à accepter les exigences des postulats des chartistes, dans les certaines branches du mouvement la volonté de utiliser les moyens plus rigoureux a augmenté afin de pousser le mouvement prôné par les politiques. En juillet et en août 1839 pendant des manifestations il y avaient de nombreux cas de violence commis par des représentants du mouvement pendant la manifestation. En octobre 1839 Henry Vincent a été arrêté, l'un des principaux représentants du mouvement. L'un des événements les plus célèbres de cette période ont devenu les émeutes qui ont eu lieu à Newport, en Pays de Galles. Le 4 novembre 1839 a eu lieu là bas une marche où participaient plusieurs milliers de manifestants, la grande majorité constituaient des mineurs<sup>24</sup>. Selon les historiens, le nombre estimé de participants à la marche fluctué dans l'intervalle 1000-5000 personnes. Les manifestants ont exigé la libération des détenus chartistiens par les gardiens à Westgate Hotel<sup>25</sup>. De l'avis des historiens, des militants chartistiens avec John Frost, Zephaniah Williams et William Jones à l'avant-garde depuis la veille comptaient sur la possibilité de libérer des détenus par la force. Le 4 novembre, dans la matinée, a eu lieu à Westgate Hotel une bagarre régulière avec les troupes défendant le bâtiment. A la suite des combats plusieurs chartistes ont été morts, plus de 50 personnes ont été blessés (les sources indiquent que le nombre de personnes tuées était entre les 10-24 personnes). La partie des personnes défendant le bâtiment n'a signalé aucune victime mortelle. Par conséquent des émeutes plus de deux cents personnes ont été arrêtées et plus tard ils ont été accusés au trahison de l'État. Les organisateurs de cette manifestation (Frost, Williams, Jones) ont été condamnés à mort.

Les branches radicales du mouvement optaient pour l'organisation massive de grèves générales de masse. William Benbow, le radical britannique, a été le créateur d'idées de grève massive<sup>26</sup>. Dans son pamphlet *Grand National Holiday* daté de 1832 constatait que les grèves massives peuvent constituer un facteur important dans une lutte pour le changement du système politique. Benbow dans son pamphlet a utilisé le terme "holiday" (littéralement holy day/ jour sacré) car il a pensé que la période d'une grève générale sera en quelque sorte du temps sacré. Dans son appréciation, une grève générale contribue à promouvoir l'idées de la liberté, de l'égalité et du bonheur. L'idée d'une grève générale

---

<sup>23</sup> D. Jones, *Chartism and ...* , p. 107.

<sup>24</sup> D. Thomson, *The Chartists ...* , p. 79; G. Douglas H. Cole, M. Beer, S. Maccoby, *Routledge Library of British Political History. Labour and radical politics 1762- 1937*, London 2001, p. 152.

<sup>25</sup> W. Vaughan- Thomas, *Wales. A History*, Wales 1985, p. 210.

<sup>26</sup> G. Claeys, *Owenite Socialism: Pamphlets and Correspondence*, London 2005, p. 373.

annoncé préliminairement pour le 12 août 1839, elle a été présentée sur le forum de la Convention Nationale des Chartistes<sup>27</sup>. La grande partie de la réunion, dirigée par George Julian Harney, l'un des dirigeants du mouvement, réagi favorablement à l'idée. Feargus O' Connor, entre autres a été l'adversaire de ce plan, l'éditeur de *Northern Star*. Finalement, le plan d'une grève a été adopté par la petite majorité des votes. Harney et Benbow ont commencé une agitation de masse pour une grève générale dans les milieux du travail. L'idée de l'organisation d'une grève est tombée avec l'arrestation des deux agitateurs à la fin de juillet 1839.

Il faut prendre en considération le fait d'une très forte influence des postulats du mouvement sur les milieux du travail dans les années 1837-1842. Cela s'est reflété dans l'appui social de masse pour la pétition du 7 mai 1839. Une collection de plus d'un million de voix en moins d'une moitié année a été une grande victoire du mouvement qui fonctionnait alors moins de deux ans. Elle attire également l'attention sur la participation massive des couches les plus pauvres dans des réunions publiques organisées par le mouvement. En août 1838 l'Assemblée organisée par Thomas Atwood réunie plus de deux cents mille personnes. Le 24 septembre à Manchester l'Assemblée organisée par la rédaction de l'hebdomaire *Northern Star* comptait plus de cinquante mille participants<sup>28</sup>. Les Assemblées d'une participation similaire ont été organisées dans la même année à Glasgow (cent mille personnes), dans l'année suivante à Newcastle (cent mille personnes), et à Halifax (deux cents mille personnes). Durant les réunions des chartistes il y avait de nombreuses démarrages avec la force de police. La grande réunion organisée en 1839 à Birmingham et à Newcastle a été terminée par les émeutes assez grandes.

Dans le contexte du sujet discuté, les journaux et les magazines publiés à cette époque par les membres du mouvement méritent une attention particulière. Plusieurs dirigeants du mouvement, même avant sa création, ont été liés aux rédactions de magazines radicaux. Henry Hetherington était l'éditeur d'un magazine très populaire parmi les couches de travailleurs<sup>29</sup>. James Watson était, à son tour, le rédacteur de l'hebdomadaire *Working Man's Friend*. À partir de 1836, l'éditeur de *Weekly Police Gazette*<sup>30</sup> John Cleave a été étroitement lié à l'environnement des chartistes. Mentionné ci-dessus le titre constituait alors l'un des périodiques britanniques les plus lus. Son tirage unique atteint les quarante mille exemplaires. Même William Lovett a été impliqué personnellement dans l'activité journalistiques. Son hebdomadaire *The Charter* avait le profil beaucoup plus intellectuel que l'hebdomadaire *Weekly Police Gazette*. Le tirage hebdomadaire d'un magazine créé par Lovett atteignait les six mille exemplaires. Une autre périodique populaire parmi les chartistes était le mensuel *The Champion*. Cette périodique restait clairement sous l'influence des idées proclamées par William Cobett. Les titres décrits ci-dessus représentaient l'aspiration des ailes modestes du mouvement discuté. Les radicaux postulant d'utiliser des mesures de la violence dans la réalisation de leurs

---

<sup>27</sup> D. Thomson, *The Chartists* ... , p. 71.

<sup>28</sup> I. J. Shaw, *High Calvinists in Action. Calvinism and the City Manchester and London, c. 1810- 1860*, Oxford 2003, p. 60

<sup>29</sup> V. Gray, Ch. Knight, *Educator, Publisher, Writer*, Dartmouth 2006, p. 168.

<sup>30</sup> J. Curran, *Media and Power*, Florence- Abingdon 2002, p. 84.



objectifs, ils ont créé également un magazine qui promouvait leurs visions de la voie du changement dans le système politique. C'était l'hebdomadaire *Northern Star*<sup>31</sup> créée en 1837 par William O'Connor, agissant à Leeds, représentant de l'Association des Travailleurs de Londres. La première édition de l'hebdomadaire a été publiée le 26 mai 1838. Cet hebdomadaire présentait des rapports de réunions et d'assemblées chartistiennes, qui se sont tenues tout au long de la Grande Bretagne. Elle s'est incorporée activement dans le débat sur la réforme de la loi électorale. Des manifestations spécifiques du radicalisme dans les idées des éditeurs d'un magazine soutenaient activement des raisons d'artisans et de petits fabricateurs économiquement défavorisés à la suite d'un processus de mécanisation de l'industrie. William O'Connor a utilisé souvent les colonnes du magazine pour paraître dans l'opposition envers des représentants de l'aile modérée de mouvement tels que: Lovett ou Hetherington. En mars 1840 O'Connor a été condamné à dix-huit mois de prison pour avoir publié l'article diffamatoire sur le magazine<sup>32</sup>. Bien que le rédacteur en chef ait été en prison, le magazine a atteint des meilleurs résultats de vente entre toutes les périodiques chartistes. En 1840 le moyen tirage hebdomadaire de *Northern Star* était de quarante huit mille exemplaires envers de six mille exemplaires de magazine *The Charter* de William Lovett.

En discutant le développement du mouvement des chartistes dans la première période de son existence, il vaut également se référer à la participation des femmes. Dans la plupart des grandes villes britanniques existaient des sections spéciales de femmes. Ces groupes étaient très nombreux. À Birmingham, pour l'association des chartistes, agissaient plus de deux mille femmes. William Lovett dans son livre *La morale sociale et politique* argumentait que les femmes devraient avoir les mêmes droits civils que les hommes. Parmi des représentants du mouvement les plus célèbres étaient Elizabeth Pease, Jane Smeal, Anne Knight. Elles sont toutes liées au mouvement quakers<sup>33</sup>. Il est à noter que la seule femme siégeant en tant que position officielle du mouvement chartiste dans le domaine de son fonctionnement a été l'épouse de William Lovett-Marie Lovett. Il est son mari après son arrestation en 1839 a repris en tant que Secrétaire de la Convention a eu lieu chartiste<sup>34</sup>.

Fait intéressant, tous les militants les plus en vue ont également été impliqués dans des activités chartisme de lutte contre l'esclavage, ont également été suffragette. Impliqué dans le mouvement chartiste célèbre activiste antiesclavagiste et abolitionnisme Elizabeth Pease (1807-1897) décrit en 1842: "En général, les chartistes tiennent la doctrine de l'égalité de la femme de l'homme - mais je ne suis pas sûr qu'ils ne considérons pas que quand, elle se marie, elle fusionne ses droits politiques à son mari de ces"<sup>35</sup>. Activité Pease nous montre une relation étroite avec les chartisme et populaire depuis les années trente du XIXe siècle mouvement antiesclavagiste (voir, par exemple, les activités de la Convention Antiesclavagiste en 1840). Avec le chartisme est également liée à un ami proche Anne

<sup>31</sup> Ci-dessus, p. 89; D. Read, E. Glasgow, *Feergus O'Connor. Irishman and Chartist*, London 1961, p. 160.

<sup>32</sup> Ci-dessus, K. Hutchison, *Labour in politics*, London 1925, p. 29.

<sup>33</sup> C. Midgley, *Women Against Slavery. The British Campaigns, 1780-1870*, London 1992, p. 84.

<sup>34</sup> B. Taylor, *Eve and the new Jerusalem. Socialism and feminism in the nineteenth century*, p.349.

<sup>35</sup> cf. D. Thomson, "Women and Nineteenth-century Radical Politics" in Juliet Mitchell and Ann Oakley (eds). *The Rights and Wrongs of Women*, p. 31.

Pease- Jane Knight (1786-1862). A partir de 1830 très impliqué dans les activités de campagne dans la lutte contre l'esclavage et plus tard dans le mouvement chartiste. Elle soutient de nombreuses associations régionales Homme chartiste et maintenu une critique de La Charte populaire pour l'utilisation de «suffrage universel» du terme quand il entend la voix pour les hommes seulement. L'activité dans les structures régionales du mouvement à Glasgow a été impliqué en tant que chef de la Société de Glasgow Mesdames Emancipation (GLES) Jane Smeale.

Les prochaines phases des activités du mouvement politiques sont des années 1841-1842. En mai 1842 sur le forum de la Chambre des Communes a été présenté une autre pétition des chartistes. Ce document contenait une liste de plus de 3 750 000 signatures de personnes s'accordant à ses postulats. Malgré ce fait, la Chambre des Communes a rejeté de nouveau la pétition présenté par le mouvement<sup>36</sup>. Détérioration de la situation économique, ainsi que les sentiments sociaux en Grande-Bretagne ont conduit à une vague de grèves dans les années 1841-1842. Consituer souvent une avant-garde de protestations, les militants chartistiens ont exigé l'accomplissement de ses déclarations politiques en vertu des dispositions de la Charte et la mise en œuvre des postulats formulés par eux de la nature économique. En 1842 ont lieu des grèves de masse à Lancashire, Yorkshire, et aussi dans les certaines parties de l'Angleterre et de l'Ecosse.

À la suite de grèves en 1842 beaucoup de dirigeants du mouvement ont été arrêtés, entre autres Feargus O'Connor, George Julian Harney et Thomas Cooper<sup>37</sup>. Au total, près de quinze cents de membres et de sympathisants du mouvement ont été arrêtés. Près d'une centaine de personnes a été condamnée à la prison de longue durée ou au dépaysement pénal en Australie<sup>38</sup>. Plusieurs personnes ont reçu des condamnations à mort. Cependant une vague d'arrestations n'est pas entraînée une chute du mouvement. Au début des années quarante, Feargus O'Connor et les hommes de son entourage ont gagné l'influence dans une sphère de mouvement. F.O'Connor s'est mis à réaliser leurs idées utopiques associées à la participation des travailleurs à la propriété des terres. Le plan d'O'Connor prévoyait la vente d'une centaine mille d'actions dont le revenu devait être réserver à l'achat des biens. Une terre achetée devait être divisée en deux ou quatre acres entre des personnes participants au projet. Au cours des quatre années de fonctionnement du Plan des Terre de chartistes, plus de soixante-dix mille personnes ont y adhésés. Le projet, en gardant dans l'évaluation de nombreux chercheurs toutes les caractéristiques de l'utopie, s'effondré en 1851<sup>39</sup>. On dit souvent que l'année 1851 constitue *de facto* la fin de l'activité des chartistes en Grande Bretagne.

## **Pétition en 1848**

---

<sup>36</sup> A. R. Schoyen, *The Chartist Challenge. A Portrait of George Julian Harney*, Portsmouth 1958, p. 112.

<sup>37</sup> R. Boston, *British Chartists in America, 1839-1900*, Lanham 1971, p. 59.

<sup>38</sup> Ci-dessus p. 93.

<sup>39</sup> D. Read, E. Glasgow, *Feargus O'Connor ...*, p. 64.

Événements de l'année 1848 ont été la censure du temps importante dans l'histoire de mouvements sociaux de l'Europe moderne. Le 21 février à Londres, le Manifeste Communiste de Karl Marx et de Friedrich Engels a été publié. Dans les prochains mois, les sentiments sociaux à Paris, à Vienne, à Berlin ont été renforcés. Les réminiscences d'événements dans ces villes n'ont pas omis la Grande Bretagne. Au printemps de 1848, Feargus O'Connor décidé d'une nouvelle stratégie qui combinerait plusieurs tactiques différentes: une grande réunion publique, un grand cortège et la présentation d'une pétition à la Chambre des communes. Le 10 avril 1848 Feargus O'Connor a organisé l'assemblée de masse à Kennington Common à Londres, il a présenté un projet d'une autre pétition adressée à la Chambre des communes<sup>40</sup>. Nombre de participants à l'assemblée donne lieu à des différends parmi les historiens. Actuellement, on estime à 50-75 mille de personnes. Craignant le déclenchement de la révolution à Londres, les autorités ont engagé plus de huit mille soldats à assurer la démonstration. À Londres, il n'y avait alors plus de cent cinquante mille agents de police et de force ordinaire<sup>41</sup>. En dépit des préoccupations des autorités, la manifestation organisée par O'Connor s'est déroulée pacifiquement. Au même moments, à Manchester il y a eu des émeutes lors des réunions des chartistes. Une personne a été tuée, plusieurs ont été blessées.

En cas d'un autre rejet d'une pétition, le plan des chartistes introduisait la création d'une assemblée nationale autonome et à la formulation d'une adresse pour la reine Victoria, dans ce plan on réclamerait la dissolution du Parlement. Au cours du débat public sur une troisième pétition devant la Chambre des Communes, plus que son aspect de fond, l'attention a sollicité les signatures complexes. Il s'est avéré qu'une liste contenant 5,7 millions de signatures comptait seulement moins de deux millions de signatures authentiques<sup>42</sup>. Feargus O'Connor, dans son propre défense a fait valoir que les personnes illettrées ont demandé de l'aide pour signer la liste et que les quatre millions restants de signatures pour une pétition dans la grande majorité sont authentiques. Cependant, cet argument n'est pas épargné la pétition contre le rejet par la Chambre des Communes et le mouvement des chartistes contre le début de la véritable chute.

## Conclusions

De nombreux éléments ont causé l'échec finale et la chute du mouvement des chartistes en Grande Bretagne. La plupart d'entre eux a été déjà présenté dans les parties précédentes, cela vaut la peine de se concentrer sur la brève analyse des raisons les plus importantes qui ont conduit à la chute et l'achèvement définitif de structures du mouvement dans la deuxième moitié des années cinquante du XIX siècle. La première cause de la chute du mouvement constituait certainement sa défaite dans une sphère législative, associée au rejet triple de la pétition des chartistes par la Chambre des Communes (1839, 1842, 1848). De plus, les postulats des chartistes n'ont trouvé précisément aucune répercussion

<sup>40</sup> *London. Illustrated by Twenty Bird's-eye Views of the Principal Streets*, London 1887, p. 190.

<sup>41</sup> J.K. Walton, *Chartism. Lancaster pamphlets*, p. 72.

<sup>42</sup> *The Gentleman's Magazine*, London 1848, p. 532.

dans les classes moyennes. Les échecs politiques ont accompli une polarisation significative dans l'utérus du mouvement, elle a été visible après l'acquisition du contrôle par le radical utopique, Feargus O'Connor, en 1843. Le mouvement des chartistes d'ailleurs n'a jamais été d'un organisme cohérent en raison des frictions intérieures continue entre les radicalistes et les adeptes de l'option pacifique<sup>43</sup>.

L'établissement britannique ne prenait jamais le mouvement au sérieux pour qu'exister une répercussion sociale dont pourrait résulter l'ignorance totale de la pétition des chartistes en couche politique et l'ignorance des activités du mouvement en couche sociale. Proverbiale "clou dans le cercueil" de mouvement constituait des plans utopiques et irrationnels dans les hypothèses de Feargus O'Connor. Dans les dernières années de fonctionnement du mouvement, Feargus O'Connor a fini avec le pragmatisme dans l'action caractéristique pour Hetherington ou Lovett. Remarquable exemple pour cette action est devenue l'échec de la troisième pétition, malgré l'importante soutien pour elle. L'échec définitive des chartistes prouve en toute force que pour poursuivre un but social il est nécessaire d'unir l'idéalisme en couche d'intentions et la pragmatisme en action. Atomisé et soumis à des antagonismes internes constantes le mouvement n'a pas été capable de développer une ligne de la lutte pour la réalisation de ses postulats. L'affaiblissement d'une position des dirigeants modérés de mouvement a entraîné son marginalisation, sa crise, et sa chute définitive qui, *de facto*, a eu déjà lieu avec le rejet d'une pétition en 1848<sup>44</sup>.

Aussi le chartisme a été une influence importante dans les colonies britanniques. En 1854, les demandes chartiste ont été avancées par les mineurs à la palissade Eureka sur les champs d'or en Australie<sup>45</sup>. Dans l'année de la répression militaire de la révolte Eureka, toutes les demandes, sauf une parlements annuels, avaient été repliés. Par ces moyens, le chartisme gauche marque profonde et permanente sur le cours de l'histoire sociale en Grande-Bretagne et au-delà<sup>46</sup>. Il a été le premier effort généralisé et pérenne de la classe ouvrière d'entraide visant à réformer la démocratie parlementaire et la constitution. Il a donné une impulsion à la réforme politique et une éventuelle organisation syndicale et de consultants est donc d'importance pour les politologues et les historiens sociaux<sup>47</sup>.

## Bibliographie

1 Boissery B., *A Deep Sense of Wrong. The treason, trials, and transportation to New South Wales of lower Canadian rebels after the 1838 rebellion*, Dundurn Press Ltd., Toronto 1995.

---

<sup>43</sup> J. Epstein, *The lion of freedom. Feargus O'Connor and the Chartist movement 1832-1842*, p. 16-24; Chase M., *Chartism. A new history*, p. 125.

<sup>44</sup> M. Hovell, *The Chartist Movement*, p. 294; J. Saville, *The British State and the Chartist Movement*, p. 205; E. Helevy, *A history of the English People in the Nineteenth Century. Victorian years 1841-1895*, p. 236; Child J., *Britain 1750-1900*, p. 90.

<sup>45</sup> M. McKenna, *The captive republic. A history of republicanism in Australia*, p. 99.

<sup>46</sup> B. Termiski, „The Evolution of the Concept of Perpetual Peace in the History of Political-Legal Thought”, *Revista Escuela de Historia*, Vol. 10, No. 1, 2011.

<sup>47</sup> M. Finn, *After Chartism. Class and Nation in English Radical Politics 1848-1874*, p. 312.

2. Boston R., *British Chartists in America, 1839-1900*, Rowman & Littlefield, Lanham 1971.
3. Brock P., "Polish Democrats and English Radicals 1832- 1862. A chapter in the history of Anglo-Polish Relations", *The Journal of Modern History*, vol. 25, No. 2, 1953.
4. Chase M., *Chartism. A New History*, Manchester University Press, Manchester 2007.
5. Child J., *Great Britain 1750-1900*, Heinemann, London 1995.
6. Claeys G., *Owenite Socialism: Pamphlets and Correspondence*, Taylor & Francis, London, 2005.
7. Curran J., *Media and Power*, Routledge, Florence-Abingdon 2002.
8. Dolleans E., *Le Chartisme (1831-1848)*, Libraire Marcel Riviere et Cie, Paris 1849.
9. Driver F., *Power and Pauperism: The Workhouse System 1834-1884*, Cambridge University Press, Cambridge 1993.
10. Evans E.J., *The Great Reform Act of 1832*, Methuen and Co., London 1983.
11. Evers Ch., *Welbourne Dave, Britain 1783-1851. From Disaster to Triumph*, Hodder Murray, London 2003.
12. Epstein J., *The lion of freedom. Feargus O'Connor and the Chartist movement 1832-1842*, Taylor&Francis, London-New York, 1982.
13. Finn M., *After Chartism. Class and Nation in English Radical Politics 1848-1874*, Cambridge University Press, Cambridge 2004.
13. Foot M., Kramnick I., *Thomas Paine Reader*, Penguin Classics, London 1987.
14. Gash N., *Politics in the Age of Peel. A Study in Technique of Parliamentary Representation* [in] H. Cole G. Douglas, M. Beer , S. MacCoby, *Routledge Library of British Political History. Labour and radical politics 1762-1937*, Routledge, Florence-Abingdon 2002.
15. Gray V., *Charles Knight. Educator, Publisher, Writer*, Ashgate Publishing Ltd., Darmouth 2006.
16. Helevy E., *A history of the English People in the Nineteenth Century. Victorian years 1841-1895*, Barnes&Noble, London 1961.
17. Hovell M., *The Chartist Movement*, BiblioBaazar, London 2009.
18. Hutchison K., *Labour in politics*, Labour Publishing Company, London 1925.
19. Ingham P., *The Brontës*, Oxford University Press, Oxford 2006.
20. Jones D., *Chartism and the Chartists*, Allen Lone Penguin Books Ltd, London 1975.
21. *London. Illustrated by Twenty Bird's-eye Views of the Principal Streets* , Allen, London 1887.
22. McKenna M., *The captive republic. A history of repuvlicanism in Australia, 1788-1906*, Cambridge University Press, Cambridge 1996.
23. Midgley C., *Women Against Slavery. The British Campaigns, 1780-1870*, Routledge, London 1992.
24. Penman J.S., *The Irresistible Movement of Democracy*, Kessinger Publishing, Whitefish 2005.
25. Read D., Glasgow E., *Feargus O'Connor. Irishman and Chartist*, Edward Arnold, London 1961.
26. Rosenblatt F.F., *The Chartist Movement. In its social and economic aspects*, Taylor &

Francis, London 2006.

27. *Routledge Library of British Political History. Labour and radical politics 1762-1937*, Routledge, London 1939.

28. Saville J., *The British State and the Chartist Movement*, Cambridge University Press, Cambridge 1990.

29. Shaw I.J., *High Calvinists in Action. Calvinism and the City Manchester and London, c. 1810-1860*, Oxford University Press, Oxford, 2003.

30. Schoyen A.R., *The Chartist Challenge. A Portrait of George Julian Harney*, Heinemann, Portsmouth 1958.

31. Taylor B., *Eve and the new Jerusalem: socialism and feminism in the nineteenth century*, Harvard University Press, New York 1993.

32. *The Gentleman's Magazine*, John Bowyer Nichols and Son, London 1848.

33. Terminski B., "The Evolution of the Concept of Perpetual Peace in the History of Political-Legal Thought", *Revista Escuela de Historia*, Vol. 10, No. 1, 2011.

34. Thomson D., *The Chartists. Popular Politics in the Industrial Revolution*, Temple Smith, London 1984.

35. Thomson D., "Women and Nineteenth-century Radical Politics" in Juliet Mitchell and Ann Oakley (eds). *The Rights and Wrongs of Women*, Penguin Books, London 1976.

36. Ward J.T., *Chartism*, B.T Batsford Ltd, London 1973.

37. Vaughan- Thomas W., *Wales. A History*, M. Joseph, Wales 1985.